

peut-être. Les meubles rapporteraient à peine quelques centaines de francs. Il resterait donc un lourd passif à éteindre avec les économies qu'il serait possible de réaliser sur les appointements du père.

Et s'il ne pouvait plus travailler, si le rude choc qu'il avait subi laissait dans sa santé des traces ineffaçables ? Il n'était plus jeune. Soixante ans, c'est déjà le déclin ; on n'a plus la force physique ni la force morale de la pleine virilité. On supporte moins bien les secousses. Et s'il allait mourir !

Cette idée était tellement affreuse que Claire, tout de suite, s'efforça de la repousser.

Non, oh ! non, son père ne mourrait pas. C'était l'unique tendresse qui lui restât en dehors de son cher fiancé. Et ce dernier appui devenait si précieuse... !

La mère de Hugues était une femme dure. Elle était ambitieuse et avait plié son fils à une obéissance passive... Hugues n'oserait jamais tenir tête à sa mère et pousser jusqu'au bout un mariage auquel elle s'opposerait.

Toute la nuit s'écoula pour Claire dans des angoisses sans nom ; elle avait l'esprit et l'âme torturés, mais son courage ne faiblissait pas. De temps en temps, elle s'engourdissait dans une espèce de somnolence dont elle sortait aussitôt pour retomber dans de nouvelles anxiétés.

Le malade fut assez paisible. Il ne ressentait plus le matin qu'une faiblesse extrême.

— Il me semble, disait-il au médecin, que quelque chose s'est cassé dans mes membres et dans mon cerveau ; j'ai peine à remuer, à soulever ma tête et je vois doubles tous les objets.

Le praticien eut un léger froncement de sourcils que surprit Claire, mais il répondit d'un ton calme :

— Patience quelques jours, ce ne sera rien.

La jeune fille l'accompagna sur le palier lorsqu'il se retira et le questionna anxieusement.

— J'espère, répondit le médecin, que la souplesse des membres reviendra peu à peu, mais le cerveau est atteint, votre père, ma pauvre enfant, pourrait bien devenir aveugle.

Claire chancela sous le coup.

— Courage, dit le docteur, qui la connaissait depuis longtemps, courage, vous irez habiter votre jolie maison du Vésinet et M. Landry trouvera là bas des distractions. Et puis, le malheur n'est peut-être pas éminent.

Claire balbutia quelques mots qui voulaient être un remerciement, mais les larmes brouillaient ses mots.

— Aveugle ! ce serait le dernier coup. Comme le pauvre cher père allait être malheureux !

La jeune fille s'oubliait elle-même en cette heure douloureuse. Elle ne s'apitoyait pas sur la longue existence de sa-

crifices quotidiens qui serait désormais son lot.

— Va à la banque, ordonna Landry, prévient le patron. Mes comptes autrement sont en ordre.

— Mais je ne puis te laisser seul ; je vais envoyer un télégramme.

— Non, je préfère que tu ailles toi-même. Je me passerai parfaitement de toi pendant une heure.

Elle obéit, s'habilla rapidement, descendit, pria la concierge d'entrer en son absence chez son père qui aurait peut-être besoin de quelques soins et se dirigea vers la rue de la Chaussée-d'Antin où M. Forssé avait ses bureaux ; ils ouvraient à neuf heures, elle avait une demi-heure à attendre. Le garçon qui balayait et époussetait lui dit que "le patron" venait rarement le matin et jamais avant dix ou onze heures. Mlle Landry ferait mieux d'aller le trouver. Il demeurait tout près, rue Blanche.

Le brave homme s'apitoya sur la maladie de Landry et affirma, ce qui était vrai, que tout le monde à la banque en serait désolé.

Claire arriva chez M. Forssé très émue, très troublée. En apprenant que son caissier était malade et que la jeune fille avait une chose grave à lui communiquer, le banquier donna l'ordre de l'introduire dans son cabinet.

— Qu'est-ce qui est donc arrivé à ce pauvre Landry, mademoiselle ? s'informa-t-il d'un ton d'intérêt. J'espère que ce n'est pas grave.

— Malheureusement si, monsieur, mon père est très fâcheusement atteint.

Elle lui répéta ce que le médecin avait dit.

— Oh ! il est sans doute pessimiste, votre docteur ; heureusement tous les malheurs prédits n'arrivent pas. Nous reverrons d'ici peu ce brave Landry. J'en serai très content pour ma part, car je l'estime fort.

— Monsieur, je vous remercie pour mon père. Ce n'est pas, hélas ! seulement pour vous apprendre sa maladie que je suis venue.

— C'est vrai, vous avez parlé d'une communication grave.

— Voici, monsieur. Mon père a sa caisse parfaitement en règle, tous ses livres au courant. Seulement, vous trouverez dans son coffre-fort soixante mille francs de faux billets de banque.

— Soixante mille francs ! s'exclama M. Forssé qui perdit soudain son air affable. Expliquez-moi...

— Monsieur, mon père ne sait pas d'où ni comment il les a reçus. Les comptes nous apprendront qu'ils proviennent de beaucoup de petits encaissements ; toute une bande de filous sans doute les a écoulés...

— Mais on n'est pas aussi maladroit. On se trompe une fois, deux fois, mais on ne se trompe pas pour soixante mille

francs... Je regrette, mademoiselle, mais vous comprenez que je ne puis supporter les conséquences...

— Mon père a tout prévu, monsieur. C'est la découverte de ce malheur, hier soir, qui a été la cause... Vous ne perdrez rien, reprit-elle très vite ; mon père vous demande seulement un peu de temps pour que la liquidation de notre petit avoir se fasse dans les moins mauvaises conditions possibles.

— Vous possédez une certaine fortune ? Claire sourit tristement.

— Oh ! non, monsieur, nous n'avons pas de fortune, et nous aurons peut-être quelque peine à trouver la somme nécessaire. Mon père a quarante mille francs de bonnes valeurs : rentes sur l'État, chemins de fer, ville de Paris. Je les déposerai tantôt entre vos mains. De plus il y a, au Vésinet, une petite maison qui sera mise en vente, mais nous sommes en octobre, et le moment est peu propice. Nous en tirerons davantage au printemps. C'est pour cette maison surtout que je vous prie d'attendre.

— Approximativement, combien vaut-elle ?

— Une vingtaine de mille francs.

— Soit, j'attendrai jusqu'en mai. Je prends vos titres pour leur actuelle valeur en Bourse. Je vous en donnerai le décompte. Croyez, mademoiselle, que je regrette... mais j'ai trois filles et quoique ma situation...

— Oh ! monsieur, ne vous excusez pas, votre reprise est légitime. Donnez-nous seulement du temps, et je vous aurai une vive reconnaissance.

Mais l'effort avait été trop pénible. Claire se sentit défaillir. Sans le secours du banquier qui la soutint et appela un domestique pour faire un peu d'air, la pauvre fille fût tombée sur le parquet. Elle se remit vite.

Elle salua et ajouta :

— A tantôt, donc, je porterai les titres au bureau.

— Entendu. A tantôt.

La jeune fille se retira l'esprit allégé. Elle n'attendait pas plus. Cet homme, bien que riche, n'était pas obligé de perdre cette grosse somme pour ne point toucher au frère échafaudage du bonheur de Claire.

Tout serait payé, tout. Son travail suppléerait si les économies étaient insuffisantes.

Son travail ! Quel travail Claire pouvait-elle entreprendre ? Il lui sembla d'abord qu'elle n'était apte à rien. Elle avait une instruction suffisante ; elle avait effleuré le dessin, la peinture, le piano. Elle ne s'élevait en rien au dessus d'une moyenne honnête. Il fallait plus et mieux pour gagner sa vie. Elle aviserait courageusement ; elle ferait l'apprentissage nécessaire.

Elle se hâta de rentrer et de rassurer